

tardée par un gentilhomme de la maison de Lacottière, soutenu, dans cette tentative, par le châtelain de Lent, Hugues de Ridal, commandant des milices de Bresse. A ces maux vint s'ajouter une famine aussi meurtrière que la guerre. « *La* « *famine*, dit Girardot de Beauchemin, historien contempo-
« *rain*, commença en 1638, année de déplorable mémoire, où
« les paysans, retirés dans les villes, y étoient entassés et sans
« ouvrage. Le grain se vendoit au plus haut prix ; on vivoit
« d'herbages et d'animaux immondes. Les hommes hâves,
« mourant de faim, mangeoient au besoin de la chair
« humaine ; les soldats tués au combat étoient encore utiles
« dans cette nécessité ; la mort se présenteoit sous toutes les
« formes. De grandes émigrations eurent lieu... » C'est trop
nous étendre peut-être sur ces tristes détails, mais nous tenons
à bien préciser la situation que présentait le pays au moment
où Guichenon fut revêtu des fonctions syndicales. Il s'appli-
qua, autant que faire se pouvait, à détourner de la ville de
Bourg et de son mandement le passage des troupes, à faire
alléger le poids des contributions de guerre et des fournitures
de vivres, exigées par les commandants des armées avec une
impitoyable rigueur. Le 4 novembre, c'est-à-dire le premier
jour où fut réuni le Conseil de la ville, sous sa présidence, on
fut informé de la prochaine arrivée à Dijon de Monseigneur
le prince de Condé, et séance tenante il fut arrêté que le sieur
Guichenon, premier syndic, ferait le voyage de Dijon, qu'au
nom de la ville, il ferait présent au prince *de deux douzaines*
de chappons gras, et d'une douzaine de perdrix. Guichenon
se rendit aux vœux du Conseil, partit pour Dijon et revint à
Bourg rapportant, approuvées et signées par le prince, toutes
les requêtes que le Conseil lui avait adressées. Cependant, la
sollicitude qu'il mit à poursuivre les intérêts de la ville de
Bourg ne lui fit pas négliger ses travaux et ses recherches sur
l'histoire de Bresse et de Bugey ; il visita, chemin faisant, les